

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.			
3 mois	6 mois	1 an	
CAHORS ville.....	8 fr.		
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. GOESLANT, Directeur • L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les Boches parlent toujours de paix. Il leur faudrait un « arrêt » pour préparer... la suite !... Les avances à la Belgique. L'avis des neutres. Les menées de Kaiser-Tartufe resteront vaines. — Sur les fronts : peu de changement. — L'attitude des Balkans. On croit leur intervention prochaine.

Ah ! comme il a raison Alfred Capus, du Figaro, lorsqu'il écrit : « Ne cessons de la répéter, car cela est l'évidence, l'Allemagne cherche par tous les moyens un arrêt momentané de la guerre, qu'elle consentirait à appeler la paix, afin de pouvoir reprendre son souffle, reconstituer ses forces, éparpiller et diviser les nôtres. »

« Elle ne renonce pas à ses atroces rêves, elle n'est prête qu'à les abandonner provisoirement parce qu'elle est traquée de trop près, parce qu'elle est proche de son dernier effort et de la suprême partie qu'elle va être contrainte de jouer cet hiver et qu'elle envisage avec angoisse. »

Les preuves se multiplient, en effet, du grand désir allemand d'arriver, le plus tôt possible, à une paix « honorable ».

Un article paru dans La Belgique, organe publié à Bruxelles par la Kommandatur est symptomatique à cet égard.

Un certain Vogel, — sujet allemand qui, avant la guerre, travaillait à Bruxelles pour le compte de Guillaume, — engage les Belges à oublier les horreurs de la guerre pour ne penser qu'aux avantages que leur pays récolterait par une entente avec les Boches.

D'après La Belgique, quelques centaines de millions suffiraient pour relever le pays de ses ruines. Après quoi on pourrait songer aux fructueuses affaires.

En somme, dit Vogel, les Allemands ne sont point les ennemis des Belges (!). Les relations d'affaires seraient facilement renouvelées. Il y a de l'intérêt des sujets du roi Albert !...

Une condition est essentielle, cependant, pour la réalisation de ce beau projet : il faut que la paix se fasse sans tarder.

« Si les Alliés s'obstinaient à reprendre la Belgique pied à pied, écrit Vogel, ce serait le désastre, le massacre, la ruine complète. Par conséquent, les Belges ne veulent servir leur patrie qu'en tâchant d'obtenir une paix immédiate qui n'écraserait personne. »

Et ces conseils hypocrites sont donnés avec l'approbation de la censure allemande, ce qui est suffisamment suggestif.

Pour bien se rendre compte de l'intérêt que présente cette manœuvre esquissée sur un petit coin du front, déclare la France de demain, il faut la rapprocher d'autres manœuvres analogues, en Suisse, en Hollande ; il faut la rapprocher de la déclaration Delbrück, de certains articles du Vorwarts, de certaines déclarations des socialistes d'outre-Rhin. La conviction s'est répandue parmi les dirigeants allemands, et dans les milieux intellectuels allemands, que le coup était manqué, et qu'il fallait obtenir aux meilleures conditions possibles une paix rapide qui permette à l'Allemagne de reprendre un peu plus tard l'entreprise de brigandage qui a échoué. L'empereur a promis à ses financiers que la guerre serait terminée au mois d'octobre. C'est qu'il comptait à ce moment-là avoir écrasé les Russes, et offrir généreusement la paix, sa paix, au monde. Seulement, il semble très loin d'avoir écrasé les Russes, et quant à nous, les Alliés d'Occident, nous sommes présents.

Cette paix boiteuse dont rêvent les Allemands, c'est la reprise de la course aux armements et la perspective de

Notre principe est d'assurer à toutes les nations les mêmes droits. Celui de l'Allemagne est que les petites ne vivent et ne subsistent que par la permission des grandes. Donc l'honneur et l'intérêt sont d'accord pour pousser les petites nations dans notre camp. D'autres mobiles, moins respectables, les en ont jusqu'à maintenant tenues à l'écart. Le conflit qui nous met aux prises avec l'Allemagne est d'une telle nature qu'il ne peut les laisser indifférentes ou neutres parce qu'elles vibrent de notre succès ou mourront de notre défaite.

Ceci est particulièrement vrai des Etats balkaniques à peine libérés du joug de la Turquie dont l'Allemagne est aujourd'hui l'alliée et dont elle fut toujours la protectrice. Mais leurs rivalités particulières les aveuglent.

Seul, un grand homme d'Etat, M. Venizelos, dit notre confrère Laporte, avait su s'en dégager, concevoir la communauté de leurs intérêts et conformer sa politique à cette claire vue de la réalité. Son absence, due à une intrigue de l'Allemagne qui trouva des concours de servilité et peut-être aussi une insuffisante résistance de la diplomatie française, se fait cruellement sentir.

Le tort des balkaniques a été de ne pas comprendre que leur intérêt particulier était une conséquence de l'intérêt général. En nous accordant leur concours, les Balkaniques peuvent simplement avancer l'heure de la victoire. Ce concours ne saurait modifier, d'aucune manière, un résultat qui est certain.

Les Balkans ont tout à gagner à se joindre à nous, tout à perdre à conserver leur attitude expectante. Mettez devant votre œil un objet minuscule, il vous masque tout le vaste horizon. C'est un peu ce qui arrive aux Etats balkaniques. Leurs petites inimitiés, tout proches d'eux, les empêchent de voir le grand ennemi.

Esprons que notre diplomatie aura fini, comme on l'affirme, par décider les Balkans à intervenir dans un avenir prochain.

La chose serait encore plus certaine si le roi Constantin, résistant aux pressions de Berlin, et par suite uniquement préoccupé de l'intérêt de son peuple, laissait, le 16 août, M. Venizelos reprendre le pouvoir.

Ce dernier reviendrait aux affaires avec une nouvelle autorité. Car l'attitude actuelle de la Turquie, qui massacre les Grecs d'Asie-Mineure avec la permission de Guillaume II, prouve à quel point le grand ministre hellène avait raison de préconiser l'intervention de la Grèce contre ceux qui de tous temps furent les ennemis de son pays et qui sont aujourd'hui les nôtres.

Avec M. Venizelos, c'est un maître atout qui rentrerait dans notre jeu pour la partie que nous menons dans les Balkans. On affirme d'Athènes que le rapport du ministre de Grèce à Paris, sur l'excellente situation militaire de la France « a donné à réfléchir au monde officiel grec ». On songerait moins, là-bas, à une dissolution !...

Le retour de M. Venizelos est donc probable.

A. C.

L'Anniversaire du « chiffon de papier »

A l'occasion de l'anniversaire de la déclaration de guerre de l'Allemagne à la Belgique, quelques Bruxellois recommandent à leur concitoyens de porter à leur chapeau pendant la journée du 4 août un morceau de chiffon. Cet emblème improvisé est destiné à rappeler les paroles du chancelier de Bethmann Hollveg assimilant à un chiffon de papier le traité garantissant la neutralité belge.

La tactique russe

Pied à pied nos vaillants alliés combattent ; pourtant la ligne Nov-Alexandra-Lublin-Cholm est abandonnée ; les armées de Mackensen poursuivent leurs succès ; des combats acharnés ont lieu au nord de Lublin, dans la direction de Liubar-tovsk, ville située au point où le chemin de fer Lublin-Lukow, franchit la Wieprz. A l'est de la Wieprz dans

la direction de Vlodaw, l'avance ennemie s'est également accentuée. Si cette région marécageuse n'offre pas aux Russes de suffisants points d'appui, il est difficile de se rendre compte jusqu'où ils devront se retirer plus au Nord pour trouver une nouvelle ligne de résistance ; mais soyons sûrs que chaque avance de l'ennemi lui coûte effroyablement cher.

Sur les autres parties du front, nos alliés tiennent vaillamment tête à la pression ennemie, notamment sur la ligne de la Vistule, de Varsovie à Ivangorod. Certes, on ne peut guère croire que les Russes pourront maintenir le saillant de leurs positions vers l'ouest, saillant de plus en plus pressé à l'arrière par le rapprochement progressif des deux branches de la tenaille allemande, et pourtant, si les Allemands envoient des avions au-dessus de Varsovie, s'ils amènent des canons de 420 pour la canonner, il ne semble pas qu'ils soient encore près d'y entrer. Nos alliés ont envisagé, éventuellement, l'évacuation de la place, mais pour le moment ils se sont bornés à cela. Si donc ils manœuvrent pour occuper des positions en arrière de la Vistule, ils n'ont pas encore jugé le moment venu de laisser aux Allemands une capitale que ceux-ci n'ont pas encore atteinte directement et que, peut-être, la résistance irréductible de nos alliés sauvera de leurs mains avec les autres places de la Vistule. Peut-être disons-nous, peut-être seulement, il ne faut pas se bercer avec un puéril et vain optimisme.

Ypres

De violents combats se livrent encore sur le front d'Ypres. Le bruit des gros canons et les détonations dues à l'explosion des mines sont entendues sans cesse. Un grand nombre de blessés la plupart frappés par des shrapnells, sont continuellement envoyés à à Courtai-de-Hooge.

Au Maroc

Des agents à la solde de l'Allemagne ont expédié de Tanger, à l'adresse d'indigènes de toutes classes de la zone d'influence française au Maroc, une circulaire en langue arabe qui critique violemment le discours du résident général prononcé en octobre dernier. Les soldats musulmans y sont incités à la désertion, avec toutes sortes de promesses grossièrement mensongères.

Le factum se termine par un appel à la guerre sainte.

Cette circulaire a été saisie dès son arrivée en territoire français.

M. Poincaré sur le front

Nous recevons mardi soir, trop tard pour la publier dans le Journal du Lot, la dépêche relative à la visite sur le front du Président de la République.

Néanmoins, nous avons affiché cette dépêche à la vitrine du hall de Mlle Imbert, dépositaire de journaux.

Le Président de la République, accompagné du ministre de la guerre, avait quitté Paris, samedi soir, pour se rendre aux armées. Il a consacré la journée du dimanche à remettre sur plusieurs points du front des drapeaux à des régiments de formation nouvelle. Cette série de solennités militaires a commencé par la remise du drapeau au 4^e régiment mixte de tirailleurs et de zouaves. Le président a, à cette occasion, adressé aux troupes une vibrante allocution.

Il a remis la croix de guerre au roi des Belges et diverses décorations à plusieurs officiers et soldats belges.

M. Poincaré a remis le drapeau au 3^e régiment mixte de tirailleurs et de zouaves et au 2^e régiment bis de zouaves.

Il a attaché la croix de guerre au drapeau du 3^e régiment régiment bis de zouaves.

M. Poincaré est rentré mardi soir à Paris.

Les nouveaux renforts allemands

Le correspondant du « Tijd » à Luxembourg signale des mouvements de troupes nouvelles dans la direction du front occidental. Ces troupes auraient traversé Luxembourg au cours des dix derniers jours.

Le correspondant du « Morning Post » à Amsterdam, signalant la même nouvelle, dit que les hommes composant ces renforts ne manifestent aucun enthousiasme et paraissent fatigués.

Les Etats-Unis et l'Allemagne

Le département d'Etat remettra aux journaux, pour être publié mercredi, le texte de cinq notes dont trois du gouvernement britannique aux Etats-Unis et deux du gouvernement des Etats-Unis à la Grande-Bretagne. Les deux premières notes anglaises traitent des questions de contrebande ; la troisième est une note supplémentaire relative à la détention du steamer Necker.

Constantin réfléchit...

Le rapport fourni par M. Romanos, ministre de Grèce à Paris, sur l'excel-

Le correspondant du « Daily Telegraph » à Pétrograd télégraphie à la date du 1^{er} août : On annonce officiellement que la flotte russe est absolument maîtresse de la mer Noire, maintenant, car le Goeben, pour diverses raisons, ne sort plus jamais du Bosphore et le Breslau, ayant touché une mine, ne peut plus tenir la mer.

Dans les Dardanelles

Une dépêche de Mytilène au « Times » signale la nouvelle reçue par la voie de Dédéagatch que le pont de Galata a été détruit par des sous-marins.

Dans la baie de Porto-Lagos

Les Allemands utilisent la baie de Porto-Lagos, à l'ouest de Dédéagatch, comme dépôt pour leurs sous-marins. Sur onze wagons de pétrole récemment arrivés en Turquie, un wagon fut expédié sur Xanthi, d'où des caisses de pétrole furent envoyées sur divers points de la côte, depuis la baie de Porto-Lagos jusqu'à la forêt d'Imaret, située à quatre heures de marche à l'est de Porto-Lagos.

L'Italie en guerre

Toutes les informations qui arrivent du front s'accordent pour affirmer que la bataille de l'Isonzo et du Carso restera classique par la parfaite exécution du plan du général Cadorna.

Un officier supérieur a dit : Dans cette bataille rien n'a été laissé au hasard. C'est une des batailles les plus mathématiques de l'histoire. Un autre officier estime que le plan du général Cadorna a dû être étudié depuis longtemps dans ses moindres détails. Son exécution ne demandait qu'une chose : une armée bien entraînée et bien conduite.

La flotte russe maîtresse de la mer Noire

Les navires sont pris ou coulés par centaines littéralement, par nos alliés.

A la Douma

Le représentant du groupe polonais, M. Garoussoviez, dit que toutes les épreuves échues au peuple polonais, tous les sacrifices que la guerre lui demande ne pourront pas refroidir son ardent désir de victoire sur l'ennemi invétéré des Slaves et du peuple polonais :

« Nous souhaitons chaleureusement la victoire dit l'orateur, car elle promet un avenir radieux dont le meilleur gage réside dans les liens qui unissent le peuple russe et les Polonais qui versent fraternellement leur sang pour la cause commune. »

AU CAUCASE

(Communiqué du Caucase du 2 août.) Dans la direction d'Oltzy, près d'Arkide, nos éclaireurs ont abattu un poste turc.

Sur tout le front, nos éclaireurs sont en lutte avec des avant-gardes ennemies.

Dans la direction de Sapykanyche, pendant une reconnaissance aérienne, un de nos aviateurs a lancé des bombes contre un grand campement turc et y a jeté la confusion. Dans la direction d'Alashkert, combats d'arrière-garde.

Constantin réfléchit...

Le rapport fourni par M. Romanos, ministre de Grèce à Paris, sur l'excel-

lente situation militaire de France, a donné à réfléchir au monde officiel. Les bruits d'un nouvel ajournement du Parlement ont cessé et tout fait prévoir que M. Venizelos sera chargé de former un nouveau Cabinet.

On ignore s'il acceptera cette offre, mais, en croire son entourage immédiat, l'ancien président du Conseil se sent à la hauteur de la situation, si difficile qu'elle puisse être.

CHRONIQUE LOCALE

CELA DEVIENT SÉRIEUX

Cela devient de plus en plus sérieux en Bochie ; toutes les redondances des gazettes et les parades de leur Kaiser sont impuissantes à améliorer une situation qui va de mal en pis.

Les voyageurs qui reviennent de Bochie sont unanimes à déclarer les difficultés qu'éprouvent les Barbares à s'alimenter.

Quant aux appels des classes mobilisées, à l'incorporation des hommes, tout cela se passe au milieu de la plus extrême confusion.

À la date du 15 juillet, M. Gordon Smith envoie de Zurich à la « New-York Tribune », le télégramme suivant :

Il devient de plus en plus clair que l'Allemagne a fait appel à ses dernières réserves et que tous les hommes disponibles sont envoyés sur la ligne de feu.

Des Allemands, âgés de 45 ans, qui résidaient en Suisse, ont maintenant été appelés sous les drapeaux. Un cas typique est celui d'un Allemand, âgé de 42 ans, qui résidait à Bâle, n'avait jamais été soldat, mais fut appelé il y a un mois.

Il y a quelques jours, sa famille reçut une lettre du front russe, où on avait envoyé après une période d'instruction de quinze jours. Les médecins prennent presque tout le monde. Un Allemand habitant Zurich, à qui il manquait quatre ongles à un pied, fut déclaré bon pour le service.

En présence de pareils faits, quelques journaux boches font entendre des plaintes, mais ordre leur est donné de cacher le plus possible la vérité au pays.

Mais cela est bien difficile : il y a belle lurette que les Boches s'aperçoivent qu'on les trompe de plus en plus sur la situation exacte.

Aussi bien, ils subissent les mesures plutôt arbitraires qui ont été imposées par ordre impérial et que font appliquer durement les bourgmestres et les autorités militaires.

Ainsi, le commandant militaire de la place de Berlin a décidé la saisie prévue de tous les ustensiles en cuivre, en laiton, en nickel. Les ménages, les magasins, les usines et les établissements de tous genres doivent désormais en faire la déclaration.

Sont notamment compris dans cette saisie toute la batterie de cuisine, les bouillottes, les moules, les mortiers, les portes de poêles, les plateaux, les baignoires et les appareils de distillation.

Les détenteurs de tels objets qui veulent se dispenser de la déclaration peuvent les apporter aux endroits désignés où ils seront reçus contre paiement.

Le Lokal Anzeiger ne peut s'empêcher, malgré sa fidélité au Kaiser, de soupçonner dans un article où il relate ces mesures : « Cela devient sérieux ! ».

Pas assez, ô boches, pas assez encore ; le monde entier souhaite que les mesures soient encore plus sérieuses, et que les boches soient, tous, victimes de leurs propres crimes.

L. B.

POUR QUE NOS ENFANTS SE SOUVIENNENT

Le Journal de dimanche publiait le flet suivant de Gustave Téry. On ne le lira pas sans émotion :

— Moi aussi, s'écrie la petite fille, j'ai mon souvenir de la guerre.

— Ah !... Et qu'est-ce que c'est ?

La petite fille a neuf ans et demi ; qu'est-ce qu'elle peut bien appeler un « souvenir de la guerre » ? Un casque prussien ? Une bague d'alluminium ?

Non, c'est un papier qu'elle tire de sa poche.

— Lis ça, me dit-elle.

Je déplie le papier et je lis :

BANQUE DE FRANCE
VERSEMENTS D'OR POUR LA DÉFENSE
NATIONALE

La Banque de France constate que Mlle Françoise Dupont a versé ce jour une somme de dix francs en OR, en échange de Billetons de Banque.

Le Caissier Principal

Le mot OR est en caractère gras, et les « Billetons de Banque » ont deux majuscules, comme le « Caissier Principal » ; mais ce n'est pas seulement cela qui flatte Françoise, et comme je comprends, comme j'aime son joyeux orgueil.

Tout frémissante, elle me confie :

— Sais-tu que j'avais dix francs en

petites pièces dans ma tirelire ? J'ai demandé à papa de me les changer contre une pièce en or qui lui restait, et je suis allée la porter moi-même à la Banque. J'étais bien émue en y entrant, mais si fière en sortant !

Brave et charmante Françoise ! Pourquoi toutes les petites filles, pourquoi tous les petits garçons de France qui en ont le moyen ne suivraient-ils pas ton joli exemple ? Et quels parents ne le proposeraient à leurs enfants ?

Si nous le pouvons, laissons à nos filles et à nos fils ce souvenir de la grande guerre, cette vignette à leur nom, plus précieuse qu'un papier de famille, plus glorieuse qu'un diplôme, qu'ils auront plaisir à montrer plus tard en disant : « Nous étions tout petits en 1915, mais, à l'heure du péril, les tout petits eux-mêmes voulaient faire quelque chose pour la patrie... Moi, j'ai fait ça. »

Lettre de Paris

Par cette fin de juillet, le spectacle à la mode, c'est l'arrivée des trains de permissionnaires dans nos grandes gares de l'Est et du Nord. Il y a foule, foule compacte à chaque train. Non seulement les parents, mais les amis et les amis des amis sont réunis et attendent, une heure avant l'horaire indiqué, le cher train qui ramène le très cher poilu.

Ceux qui passent, ceux qui n'ont rien à faire, ceux qui attendent l'heure d'un départ, voyant la foule, viennent immédiatement vers le quai où il va se passer quelque chose et ainsi, ainsi chorus, ils font la manifestation quotidienne et amicale des gares parisiennes.

Puis, dès que le train est là, ce sont les chauds vivats, les bons enthousiasmes qui émeuvent et généralement, tout le monde, cinq minutes après l'arrivée, pleure à chaudes larmes. Larmes de joie ou larmes de deuil, bonnes larmes qui retrempe le patriotisme pour de longs jours.

Spectacle émouvant, spectacle familial et sain, spectacle de guerre. Gavroche en est, naturellement. Et il résume ses impressions en disant : — Qu'est-ce donc que ça sera quand ils reviendront de là-bas, après la Victoire, avec la musique et les drapeaux ! !

Nos poilus, eux, s'attendent moins. Ils sont tout à la joie du retour et fiers de venir, en bons républicains, voter dès à présent pour la classe 1935.

Ils embrassent par-ci, par-là, à qui en demande. Ils serrent des mains d'amis et de gens inconnus, mais que l'émotion fait communicatifs ; ils questionnent sur les nouvelles « de l'intérieur », leur femme qui bavarde ou pleure, suivant le tempérament, puis ils songent qu'ils ont soif.

Mais on leur explique alors que, désormais, il a été décidé que les poilus, qu'ils soient français, colons, anglais, italiens ou belges, ne peuvent plus avoir soif qu'après une certaine heure qui sonne tard et qu'avant une autre heure qui sonne tôt. Généralement, les nouveaux venus pestent, expliquent qu'il n'en est pas ainsi au front, mais se contentent de songer à ce qu'ils boiront quand, enfin, le règlement les autorisera à avoir soif.

Pourquoi, dit le bon trouper, avoir soif maintenant, puisque les autres poilus de la grande famille des poilus n'auront soif que tout à l'heure ?

Et on attend, en déambulant, le long du trottoir, vers les grands boulevards.

Un fait est certain : le poilu est à Paris et trouve ça bon, très bon, bien agréable quand même et cela, malgré tous les règlements...

Les parisiens, eux, se plaignent de leur bon Paris ! Certes, disent-ils, la municipalité nous a laissés des fleurs, des arroseurs et quelques braves agents. Certes, nous avons le métro national et puant, les tramways neufs, la promesse du retour des autobus, quelques taxis et quelques fiacres fatigués.

Certes, nous avons les innombrables cinémas chargés de montrer, à tour de rôle, leur « ville martyre » et quelques théâtres qui ont cru devoir mettre en musique les horreurs de la guerre dépeints en couplets de revues ! Certes, les restaurants et les bars sont restés ce qu'ils étaient, mais... nous n'avons pas les étrangers !

Et les bons commerçants pleurent sur l'absence des Américains couverts d'or, des Anglais, des Suisses, voire des Russes et des gens du Nord qui faisaient les frais de leur saison.

Ces braves gens du grand Paris des affaires, en un an, se sont déjà tellement habitués à la guerre qu'ils semblent l'avoir totalement oubliée. Et, dès qu'ils ont du temps à tuer, on les voit sur le seuil de leur porte, le nez en l'air, qui regardent passer haut dans le ciel quelque rapide avion.

Parfois, un loustic dit : « Tiens, c'est un boche ! » Mais ça ne produit plus aucun effet. On regarde le bonhomme avec pitié et l'épicier de Montrouge dit avec certitude :

— Un boche ! Vous êtes marteau ! Ils n'ont plus les boches, des oiseaux qui volent comme ça !

À peine si l'on voit les premiers jours d'août ; les premières heures de guerre, heures d'incertitude et

d'espoir ; l'attente anxieuse des premiers communiqués. Nous avons changé tout cela, aujourd'hui ! Paris est calme, sensationnellement calme. Et attend ! Il attend patiemment que sonne l'heure de la Victoire. Il sait qu'elle doit inévitablement sonner un prochain jour. Et comme il s'est organisé pour attendre cette heure-là, il ne s'émue de rien et rien ne le distrait.

Sur la butte, un beau matin, les trompettes thébaines sonneront. Et, à ce moment-là, il sera temps de changer la physionomie de ce nouveau Paris mélancolique et sérieux, en un Paris de fête, de gloire et de triomphe.

D'ici là, on attend avec patience, résignation et commodité. On sait que le mot d'ordre est un mot de vérité et de décision : « Tout va bien. »

PORTHOS.

(Agence « Paris-Télégrammes »).

Garderies Scolaires

La municipalité de Cahors ayant demandé que 3 garderies d'enfants soient organisées dans notre ville pendant les vacances, satisfaction lui a été accordée.

4 garderies seront ouvertes : à l'École du Boulevard, à l'École de la rue Fénélon, à l'École de St-Georges et à l'École du vieux Palais.

Sur 5 écoles publiques que compte notre ville, 4 se sont mises à la disposition de la municipalité.

Promotion

Nous apprenons avec plaisir que notre compatriote M. Eugène Théron, commis principal des P. T. T., qui depuis le début des hostilités est au front, est promu au grade de capitaine et attaché à l'état-major.

Nous lui adressons nos vives félicitations.

La croix de guerre

Le ministre de la guerre a été consulté sur le point de savoir si les dispositions du paragraphe 6 du titre VI de l'instruction du 13 mai 1915, relatives à la remise de la croix de guerre aux parents des militaires ayants droit décédés étaient applicables aux parents des militaires ayants droit disparus ou faits prisonniers de guerre. Cette question a été résolue par l'affirmative.

Il sera en conséquence donné suite aux demandes émanant des parents des militaires dont il s'agit, dans les conditions de l'instruction susvisée, c'est-à-dire dans la zone de l'intérieur, par les soins du général commandant la subdivision, sur le territoire de laquelle se trouve le pétitionnaire, dans la zone des armées par les soins du général commandant la région.

L'appel de la classe 1887

La question a été posée de savoir si oui ou non la classe 1887 pouvait légalement être appelée sous les drapeaux. Cette question doit être résolue par l'affirmative. Un décret du président de la République en date du 3 décembre 1914 ratifié par la loi du 30 mars 1915 maintient la classe 1887 à la disposition du ministre de la guerre jusqu'à la cessation des hostilités, que les hommes de cette classe aient été précédemment incorporés ou qu'ils soient restés dans leurs foyers.

Les dossiers de pensions

Une circulaire du 28 avril 1915 a réglé les conditions dans lesquelles des militaires originaires de communes occupées par l'ennemi, peuvent pour l'obtention de pensions ou de gratifications, remplacer l'extrait de leur acte de naissance, impossible à fournir, par un duplicata de la page de leur livret matricule concernant leur état civil.

La même circulaire spécifie que ce duplicata doit être accompagné d'un acte de notoriété établi par le commandant d'unité, sur certification de sept militaires connaissant l'intéressé.

Pour faciliter encore l'établissement de cet acte de notoriété, le ministre de la guerre vient de décider que les chefs des corps mobilisés ou les commandants de détachements dont les intéressés ont fait partie pourront tenir lieu du commandant de l'unité administrative.

Les militaires tués à l'ennemi

Le général commandant en chef des armées a adressé aux autorités militaires, une circulaire les informant qu'aucune autorisation d'exhumation et de transport de corps de militaires tués à l'ennemi ne pourrait être accordée provisoirement, sauf sur demande des autorités publiques pour les exhumations motivées par des mesures d'hygiène (proximité d'un puits, sources ou habitations).

Des instructions ont été données pour que l'emplacement des tombes soit autant que possible répertorié et respecté et que toutes indications soient recueillies propres à fournir ultérieurement des renseignements sur l'identité des militaires inhumés.

De diverses communications faites par le commandant en chef, il résulte en outre que toute exhumation ou

transport de corps dans la zone et sur le réseau des armées est interdit.

Seuls sont autorisés les transports de corps au sud de la grande ligne de chemin de fer jalonnée par Le Havre, Rouen, Paris, Melun, Moret, La Rochelle, Dijon, Arc-Senans, Besançon et Morveau, cette ligne et les localités du parcours comprises.

Comment obtient-on la croix de guerre

Les instructions données par le ministre de la guerre fixent selon le cas, les formalités à remplir, et il importe de les rappeler pour répondre aux nombreuses questions posées à ce sujet.

Les militaires faisant partie des armées en opération n'ont aucune démarche à faire. Ils reçoivent directement de leurs chefs la Croix de guerre, remise de l'insigne par le commandant devant suivre d'aussi

près que possible la notification des citations obtenues par l'intéressé.

Militaires ou civils dans la zone des armées ne faisant pas partie des armées d'opération doivent adresser une demande au général commandant la région.

Les militaires ou civils en résidence dans la zone de l'intérieur s'adresseront au commandant de la région sur le territoire de laquelle ils se trouvent : à Paris, au général commandant le département de la Seine (hôtel des invalides).

Si la citation a été insérée au « Journal officiel » ou au « Bulletin des Armées de la République », les intéressés peuvent présenter à l'appui de leur demande l'un ou l'autre de ces documents, mais sous la réserve de faire la preuve de leur identité.

Les parents des militaires décédés ayant droit à la Croix de guerre, qui sont désireux de recevoir, à titre de

souvenir, l'insigne correspondant à la citation, adresseront leur demande au commandant de la subdivision de la région sur le territoire de laquelle ils se trouvent, s'ils sont dans la zone de l'intérieur ; au général commandant la région, s'ils sont dans la zone des armées. A l'appui de leur demande, ils doivent fournir une copie certifiée conforme par le maire ou le commissaire de police, de l'extrait de l'ordre du jour, appuyé de la justification de leur degré de parenté.

On demande

UN APPRENTI MÉCANICIEN-DENTISTE
PRÉSENTÉ PAR SES PARENTS
s'adresser : 8, rue Fénélon.

Le propriétaire-gérant : A. COUÉSANT.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 3 AOÛT (22 h.)

Activité moindre de l'artillerie sur l'ensemble du front.

En Argonne, une lutte très vive, à coups de pétards et de grenades, s'est poursuivie pendant toute la journée dans la partie occidentale de la forêt jusqu'à la région de Saint-Hubert.

Aucune modification du front de part ni d'autre.

Devant Vauquois, les Allemands ont fait exploser deux mines qui n'ont causé aucun dégât à nos tranchées.

Vif bombardement en forêt d'Aprémont et au Baud-Sapt.

Communiqué du 4 Août (15 h.)

(Transmis au " Journal du Lot " par PARIS-TELEGRAMMES)

En Artois, on ne signale, au cours de la nuit, que des combats à coups de grenades au nord de Château-Carleul.

En Argonne, la nuit a été mouvementée. Les Allemands ont prononcé deux attaques, une contre la cote 215 et le ravin de la Fontaine-aux-Charmes, l'autre dans la région de Marie-Thérèse. Les assaillants ont été partout rejetés dans leurs tranchées par nos feux d'infanterie et d'artillerie.

Au Four-de-Paris et vers la Haute-Chevauchée, fusillade incessante de tranchées à tranchées.

Dans les Vosges, au Lingé et au Schratzimennelle, les combats à coups de grenades et de pétards se sont poursuivis à notre avantage pendant une partie de la nuit.

Au Barrenkopf, nous avons repoussé une contre-attaque allemande.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 40

Sur le front Russe L'ENNEMI EST TOUJOURS MAINTENU SES PERTES SONT TRÈS LOURDES

De Genève :

La Tribune apprend que les Allemands, malgré leur violence offensive et de grosses pertes devant Novograd, ne parviennent pas à avancer. Egalement à Kolno, où les cosaques font de nombreux prisonniers.

Entre Skowa et Rozog, les Allemands progressent légèrement vers Ostrolenka.

(Novograd, Kolno, Skowa, Rozog se trouvent dans la région Lomza-Ostrolenka, front nord de la Pologne).

Sur le front Komorovo-Mazowieck-Broek, l'ennemi, fort de 10 divisions, a entamé une grande offensive afin d'atteindre le Bug situé à environ 20 kilomètres au sud, contre des forces Russes réduites. 20.000 ennemis ont été mis hors de combat. Le 2 août, les Allemands furent repoussés jusqu'à l'Orj où la bataille continue.

(Le front ci-dessus est situé au nord de Varsovie entre le Bug et la Naref. L'Orj est un affluent de la rive gauche de la Naref, dans laquelle il se jette à 8 k. de Rojany).

Von Worsch a subi des pertes énormes aux environs de Novo-Alexandria (sud d'Ivangorod) ; mais l'arrivée de nouveaux renforts semble permettre à l'ennemi de prendre pied sur la rive est de la Vistule.

Varsovie tient toujours

La situation d'Ivangorod est difficile

De Petrograd :

Les militaires bien informés disent que Varsovie tient toujours.

Les Russes ont même eu l'avantage dans les combats livrés à proximité de la ville, malgré des pertes sensibles. Ils cèdent un peu de terrain. La situation d'Ivangorod devient difficile.

Les pertes ennemies

D'Amsterdam :

Les pertes totales prussiennes au 31 juillet sont de 1.641.569. A ce total, il faut ajouter 207 listes bavaroises, 232 wurtembourgeoises, 176 saxonnes et 41 de la marine.

La réponse de Washington à Vienne

De Washington :

La réponse américaine à la note autrichienne sera rédigée avec fermeté afin de montrer que M. Wilson n'est pas dupe de la mauvaise foi Germano-Américaine.

La réponse établira l'attitude rigoureusement correcte du Gouvernement Yankee.

Une explosion à Glasgow

Un incendie qui suivit une explosion, s'est déclaré, vendredi, dans la manufacture Ardeer en Ecosse.

Il y a eu 3 morts, 32 blessés, dont 17 grièvement. Les dégâts sont importants. Une enquête est ouverte.

Sur le front Italien

Progrès de nos alliés dans le Tyrol

De Lailbach :

Entre Travignolo et Avisia, dans le Tyrol, les Italiens ont remporté un succès obligeant l'ennemi à évacuer leurs positions pour se retirer au-delà de la voie ferrée.

Dans la région de Gella, les Italiens repoussent l'ennemi qui atteint le fleuve.

Dans la région de Pella, ils occupent partiellement la ligne de chemin de fer.

PARIS-TELEGRAMMES.

L'opiniâtre résistance de nos alliés russes est toujours efficace. Les Allemands progressent avec une très grande lenteur et en enregistrant des pertes considérables.

Nous sommes loin du gros succès escompté par Berlin !

Les pertes prussiennes sont d'environ 1 million 700 mille hommes, à la date du 31 juillet. A ce total, il convient d'ajouter les pertes bavaroises, wurtembourgeoises, saxonnes et celles de la marine. Le chiffre peut donc être sûrement doublé, ce qui donne un total de 3 millions 500 mille hommes.

Voilà qui, mieux que des phrases, prouve que la guerre d'usure aura raison de nos ennemis.

L'Amérique semble décidée à agir avec plus d'énergie avec les Germano-Américains. M. Wilson ne veut pas être dupe de la mauvaise foi des Barbares. Il serait temps.

Nos alliés Italiens viennent de noter de sérieux progrès dans le Tyrol. Sans doute, les Autrichiens essayaient-ils de prendre les troupes italiennes à revers. Le résultat a été un échec important pour les troupes de François-Joseph.

Excellente occasion pour décorer d'un ordre nouveau l'archiduc qui conduisit les opérations.

Aucun changement à noter sur la ligne.

En plusieurs points, il y a eu des combats assez vifs, notamment en Argonne et dans les Vosges où les Allemands ont tenté plusieurs attaques.

Partout ils ont été rejetés dans leurs lignes.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphide Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.